

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

L'avenir de la presse turque

Une œuvre d'organisation professionnelle

Le conseil d'administration de l'Union de la Presse, réuni sous la présidence de M. Fahri Rifki Atay, a examiné le projet de loi et le règlement de l'Union de la presse suivant les décisions prises lors du dernier congrès. Avant de soumettre ces deux projets aux départements intéressés, il a été décidé de demander à cet égard l'avis des journalistes d'Istanbul et d'Izmir, centres importants de publications de journaux.

D'après ledit projet, le siège central d'Ankara pourra créer là où il le jugera utile, des «Chambres de la Presse».

Les personnes qui s'occupent des matières indiquées ci-bas seront obligées de s'inscrire comme membres aux Chambres de leur région. Ce sont :

1. — Ceux qui, d'après la loi sur la presse, après avoir signé une déclaration et investi des capitaux, publient des journaux.

2. — Ceux qui, dans les journaux et les agences exercent les professions de rédacteurs, reporters, photographes, dessinateurs.

3. — Ceux qui, dans les journaux et les agences, font fonction de comptables, d'administrateurs, qui s'occupent des services des abonnements, des annonces, des encaissements.

4. — Ceux qui, après avoir rempli une déclaration, suivant les dispositions de la loi sur la presse, ouvrent des imprimeries à leur compte ou en association.

5. — Ceux qui, dans les journaux, exercent les fonctions de typographes, de relieurs, les zingographes, les clients et les imprimeurs.

On n'a pas jugé utile d'ajouter une mention spéciale en ce qui concerne les correspondants des journaux que l'on considère comme des rédacteurs.

Deux délégués désignés par les ministères de l'Economie et de l'Instruction Publique siégeront de droit comme membres du conseil d'administration de l'Union de la presse.

Celle-ci aura un grand conseil de discipline, composé du directeur général de la presse et de deux chefs de service de la Cour de Cassation et du Conseil d'Etat, désignés par les présidents de ces deux hautes cours. Ce conseil pourra seul infliger une suspension de fonctions ne dépassant pas trois mois et la radiation de l'Union.

Les professionnels munis d'une carte délivrée par l'Union pourront voyager gratuitement à bord des moyens de locomotion, appartenant à l'Etat et à des sociétés concessionnaires, seront exemptés des frais de passeport pour les voyages d'études qu'ils entreprendront à l'étranger et pourront visiter gratuitement les musées.

Les programmes concernant les cours et écoles qui seront créés pour le développement de la profession de journaliste seront ratifiés par le ministère de l'Instruction Publique. On créera une caisse de secours et de retraite pour les membres de l'Union, à laquelle seront transférés tous les droits et avoirs de l'association de la presse d'Istanbul.

Les accidents maritimes sur notre littoral

Les projets du ministère de l'Economie

Le ministère de l'Economie, impressionné par la fréquence des accidents maritimes, a pris certaines mesures de précaution. Notamment, certains bateaux qui ont manifestement fait leur temps ont été retirés du service actif et désarmés.

D'après une statistique, les accidents maritimes constatés durant les dernières années dans les eaux turques pour les bateaux battant pavillons étrangers ou turcs sont de 83 en 1930 ; 122 en 1931 ; 98 en 1932 ; 79 en 1933 ; 62 en 1934 ; 42 en 1935.

Or, sur les côtes de l'Angleterre, on a enregistré 60 accidents, au cours du seul mois de juillet 1935, ce qui est une proportion importante. On remarquera que c'est l'année 1931 qui, pour nous, détermine le record.

La plupart des sinistres ont lieu sur les côtes de Zonguldak, et sont causés par les bourrasques de neige et les tempêtes du nord-est.

Aussi, va-t-on augmenter le nombre des sirènes automatiques contre le brouillard.

De plus, dans ces six dernières années, indépendamment des sinistres survenus à de grands bateaux, on en compte 400 pour des motor-boats, voiliers, allèges et autres embarcations, et tout ceci sur le littoral de la mer Noire. On envisage de multiplier les abris le long de la côte, à l'intention de ces petits bâtiments, en utilisant dans la mesure du possible les havres naturels, baies et anses, qu'il suffira de pourvoir de quelques petits ouvrages en maçonnerie, tels que brises-lames, jetées, etc...

Les conditions anglo-françaises pour la solution pacifique du conflit italo-éthiopien seront communiquées aujourd'hui à M. Mussolini

L'entente est complète entre le Foreign Office et le Quai d'Orsay

Paris, 9 A. A. — Les conversations Laval-Hoare reprirent au Quai d'Orsay, à 16 h. 35 et à 17 heures l'accord était virtuellement réalisé sur le projet de règlement du conflit italo-éthiopien. Les conversations se poursuivent pour résoudre certaines difficultés de rédaction.

Paris, 9 A. A. — Sir Samuel Hoare est parti, hier soir, pour la Suisse.

Les conversations franco-britanniques sont terminées. Un accord complet est réalisé.

Les principales lignes du plan anglo-français

Paris, 9 A. A. — Voici, selon le correspondant diplomatique de l'Agence Havas, les principales lignes du plan de règlement du conflit éthiopien proposé par la France et l'Angleterre :

1. — L'Abyssinie recevrait un port libre sur la mer Rouge, peut-être le port érythréen d'Assab. Si l'Italie refuse une telle concession, la Grande-Bretagne pourrait envisager la cession à l'Abyssinie du port de Zeila, de la Somalie anglaise.

2. — La plus grande partie du Tigre serait donnée à l'Italie.

3. — L'Italie recevrait dans le sud de l'Ethiopie une large bande de territoire dans lequel l'Ogaden serait inclus. On établirait, en outre, une «zone de colonisation», ouverte à l'Italie à l'ouest de l'Ogaden. Cette zone serait limitée au nord par le 8ème parallèle et à l'ouest par le 36ème méridien. La zone de colonisation resterait sous la souveraineté nominale du Négus, mais elle serait placée sous l'administration de l'Italie.

4. — La partie amharique de l'Abyssinie resterait indépendante, mais le Négus devrait demander l'assistance économique de la Ligue des Nations.

Les propositions franco-britanniques seront présentées aujourd'hui à M. Mussolini.

M. Mussolini sera prié de faire connaître son avis avant le 12 décembre 1935 et de déléguer M. Aloisi à Genève pour les négociations, car on estime que les suggestions présentées peuvent constituer une base de discussion. Ainsi MM. Laval et Eden pourraient éventuellement demander au comité des 18 l'ajournement de l'aggravation des sanctions afin de laisser tenter les chances de réussite des négociations.

On observe la plus grande discrétion au sujet du projet de règlement franco-anglais dans le conflit italo-éthiopien. On sait seulement que ces propositions sont considérées comme assurant à l'Italie des satisfactions assez substantielles pour justifier une acceptation honorable et avantageuse.

La presse parisienne célèbre le renouveau de l'Entente cordiale

Paris, 9 A. A. — Avant de connaître exactement la formule de règlement adoptée par Sir Samuel Hoare et M. Laval, qui sera proposée à Rome, les journaux soulignent surtout le parfait accord de Londres et de Paris. Ils notent les efforts des négociateurs et espèrent que Rome conviendra de la bonne volonté franco-anglaise.

Saint-Brice écrit dans «Le Journal» : «Le renouveau de l'entente cordiale dépasse le cadre d'un épisode. Quelcon que croirait pouvoir manœuvrer entre Paris et Londres se tromperait».

Bourguès écrit dans le «Petit Parisien» :

«On ignore quel sort Rome réservera au projet franco-anglais, mais il est certain que ce qui survivra c'est l'harmonie heureusement instituée entre Londres et Paris».

Du «Matin» : «Si Rome admet de négocier après avoir constaté qu'il fut tenu compte de ses légitimes désirs, rien ne s'opposera plus qu'à Genève la question du pétrole soit ajournée».

Pertinax, dans «L'Echo de Paris» croit savoir que le projet franco-anglais excède grandement ce que Sir Samuel Hoare était disposé à accorder lorsqu'il vint à l'Angleterre pour la présentation à Rome d'un projet commun et que l'Italie sera mise en demeure de se prononcer définitivement, que M. Laval obtint une large contrepartie.

«L'Euvre» souligne aussi que le projet dépasse en faveur de l'Italie — qui gagne énormément — ce que Londres

Les offrandes d'or en Italie

Rome, 7. — Le geste des souverains italiens, qui ont offert leurs alliances au Trésor, a produit une vive sensation. Il est interprété comme une nouvelle manifestation des liens indissolubles unissant la maison de Savoie au fascisme.

Le couple princier de Piémont a fondé en lingot un important lot d'objets en or et en fait don au Trésor.

A Rome, on a recueilli jusqu'à ce jour, quatre quintaux d'or, 22 quintaux d'argent, 30 de cuivre, 7.200 de fer.

Le rabbin de Rome, ainsi que les membres du conseil communal israélite et du conseil rabbinique ont offert au Trésor la clef d'or de l'Arche Sacrée où l'on conserve les rouleaux sacrés, la plume en or et le candélabre du temple, en symbole de l'attachement des Israélites d'Italie à la patrie.

Les Italiens de Lyon, et aussi beaucoup de Français, ont offert 2 kg. d'or.

A Naples, à la Maison du Fascio, affluent beaucoup d'étrangers qui font des offrandes d'or en faveur du Trésor italien. Mme Fergan, femme d'un ancien ministre anglais, a offert de nombreuses médailles provenant, non seulement de son mari, mais aussi de ses frères,

dont l'un est général dans l'armée britannique, aux Indes, et l'autre directeur d'une grande bibliothèque.

Mme Flora Mary-De Magis, Belge de naissance et Anglaise par son mariage, a offert, à la mairie de Sienne, où elle est établie, un don important d'or en l'accompagnant d'une noble lettre.

Mgr. Luigi Cornaggia Medici, chapelain de Ste-Marie Maggiore (Rome), a offert un anneau d'or, finement travaillé.

Rome, 7. — Les journaux annoncent qu'on a déjà commencé la distribution des alliances en acier pour remplacer celles en or, offertes à la patrie. Ces nouveaux anneaux portent la date du commencement des sanctions ainsi que l'inscription «Donnez de l'or à la patrie». La première distribution d'anneaux en acier a eu lieu aux miliciens qui avaient offert leur bague de mariage. L'aumônier militaire les a bénis. Tous les secrétaires fédéraux ont reçu des instructions afin de distribuer des anneaux en acier à ceux qui offrent leur alliance nuptiale en or.

Le secrétaire général du parti fasciste a décidé que les automobiles offertes à l'Etat devront être remises au commandement de transports motorisés des corps d'armée.

Le bombardement de Dessié a eu un double objectif

Il visait un but militaire et constituait aussi une mesure de représailles pour l'usage de balles dum-dum

Rome, 8. — Le bombardement de Dessié a eu un double caractère : militaire et de représailles. En cette localité, en effet, sont concentrés de forts contingents de l'armée éthiopienne, plusieurs hauts commandements et Ras Imrou.

Le caractère de représailles est dû à l'usage, qui a été démontré, de balles dum-dum, de la part de l'armée abyssine.

Front du Nord

La pacification du Tembien

L'action des colonnes du général Pizio-Bioli, dans le Tembien, tendait non seulement à repousser et à disperser les éléments avancés du Ras Seyoum, mais à assurer en même temps la liaison avec les autres colonnes du général Maravigna, en marche d'Addoua vers le sud-est, et à éliminer le saillant que les troupes du général Santini forment à Makallé.

On avait prévu, par contre, au Ras Seyoum l'intention de menacer le flanc droit du déploiement italien en créant des obstacles aux communications avec Makallé.

De toute façon, un débâlement énergique de la zone s'imposait. Il vient d'être couronné par l'occupation d'Abbi Addi, centre important au point de conversion des routes qui traversent le Tembien. C'est, paraît-il, une riantة localité sur le flanc d'un mont, où l'on jouit d'un climat très salubre.

La prise de la ville, annoncée par le communiqué No. 65, a été effectuée par des colonnes convergentes venant simultanément par Cacciamo, le long d'un sentier bien tracé et par Melfa. De là, il sera facile d'atteindre les gués sur le torrent Ghera, aux abords du mont Andino, qui constituent la principale voie d'accès au Tembien.

L'attaque aérienne contre les colonnes de Ras Imrou

Adigrat, 8. — Il se confirme qu'à la suite des violents bombardements qu'elles ont essuyés ces jours derniers, les colonnes de Ras Imrou, en route vers le Nord, se sont repliées sur Gondar.

Le correspondant du Corriere della Sera, à Asmara, fournit d'intéressants détails sur l'action aérienne menée contre les forces de Ras Imrou. Celles-ci, formant un important et pesant convoi, encombré de charges de viande salée, avaient été aperçues par l'aviation de reconnaissance ou «aviation stratégique».

De nombreux appareils de bombardement s'élancèrent à leur recherche, guidés par les avions de reconnaissance. «Plusieurs escadrilles, en effet, — écrit le correspondant italien — quittèrent à l'aube le camp pour se porter vers Deba-

reck. Cette localité est le centre le plus important de la zone peuplée et fertile au nord de Gondar, arrosée par de nombreux cours d'eau qui aboutissent au lac Tana.

C'est le siège d'un marché très fréquenté en même temps qu'un centre routier important. De là partent, en effet, la route des caravanes qui remonte vers le Bircoutan et celles qui, par l'après zone du Tzelemti, atteignent les gués du Tacazzé, au sud d'Addi Rassi, où des rencontres importantes de patrouilles ont été signalées ces jours derniers.

Les troupes aperçues par les avions n'avaient pas encore atteint Debarek et les escadrilles s'avancèrent à leur recherche au-dessus de la route de Gondar.

Peu après, les premières formations étaient en vue : c'étaient de rares groupes de guerriers qui, en voyant les avions, se dispersèrent dans les fourrés et la campagne boisée. Puis, les avions virent une formation de plusieurs milliers d'hommes en armes. Quelques détachements étaient déjà en marche tandis que d'autres le valaient les tentes. C'est sur cette masse importante de guerriers que les avions ont fait pleuvoir leurs bombes. Le camp, surpris par l'apparition imprévue des appareils, qui volaient bas, a été mis sans dessus dessous par un feu rapide et excessivement efficace qui a provoqué des dommages matériels et un immense effet moral.

Les escadrilles ont repassé ensuite sur la zone où le vert des champs était parsemé par les cratères formés par les explosions et ont renouvelé leur tir précis et efficace. Ils sont rentrés ensuite à leurs bases, tandis qu'un appareil s'avancait jusqu'au sud de Gondar.

Francs-tireurs

Nous avions exprimé, à cette place, une certaine surprise de ce que la présence de guerriers abyssins ait été signalée dans la zone de l'Amba Augher, dans l'Agamé, à près d'une centaine de kilomètres à l'arrière du front. L'A. A. communique à ce propos :

Rome, 7 A. A. — La Tribuna apprend que les Italiens infligèrent une punition exemplaire aux villages ayant favorisé les guerriers Choans qui essayèrent de surprendre les «Ascaris» à Tebaga, près d'Amba Augher, mais qui furent finalement repoussés.

Le Lavoro Fascista précise qu'il ne s'agissait pas de forces régulières éthiopiennes, mais d'anciens soldats du Ras Seyoum qui ne suivirent pas leur chef dans sa retraite au-delà du Tacazzé et du Gheva et préférèrent tenir tête aux Italiens en groupes isolés.

Front du Sud

La santé des troupes

Mogadiscio, 7. — Les correspondants étrangers en Somalie démentent les rap-

M. Celâl Bayar est parti hier pour Zonguldak

Le ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, s'est embarqué hier à 20 heures, à bord du Tari. Il se rend à Zonguldak pour y inaugurer l'usine de semi-coke. Le ministre est accompagné de MM. Nurullah Esat, directeur général de la Simer Bank, Muhammed Eriş, directeur général de l'Is Bankasi, Ragip, député de Zonguldak, Hamdi Aksoy, député d'Izmir, Ali Naci, directeur de notre confrère le Tan.

A son départ, le ministre a été salué par le gouverneur d'Istanbul, les députés, les directeurs de l'Akay, du Şirket Hayriye et d'autres personnalités.

L'opinion publique grecque est lasse de l'agitation des partis

Athènes, 9. — L'opinion publique se montre très déprimée par la persistance de l'agitation des politiciens professionnels. MM. Condylis, Théotokis, Papanastassiou et Cafandaris déjouent et neutralisent systématiquement tous les efforts du roi par esprit de contradiction ou de vengeance personnelle. Les organisations industrielles et commerciales étrangères à la politique comptent organiser des manifestations pour témoigner de leur attachement au roi et démontrer aux professionnels de la politique qu'elles sont plus puissantes qu'eux.

M. Demerdjis poursuit ses entretiens. Il recevra aujourd'hui M. Metaxas. On affirme que ce dernier et ses amis politiques voteront la confiance au gouvernement.

Un homme a été brûlé vif ce matin à Yenisehir

Ce matin, à Yenisehir, deux boutiquiers, le marchand de légumes Kyriako et son voisin le marchand de tripes Vasil, s'étaient rendus de bonne heure à leurs boutiques. Suivant son habitude, Vasil alluma un grand feu dans son fourneau. Mais soit qu'une étincelle se fut communiquée au plafond, soit qu'il y ait eu un feu de cheminée, un incendie éclata. Vasil n'eut que le temps de sauter hors de son magasin. Par contre, Kyriako, soucieux de sauver certains menus objets, s'attarda dans le sien. Il ne put plus en sortir. On n'a retiré des débris qu'un cadavre carbonisé.

On suppose que l'infortuné a été asphyxié par la fumée.

Un drame de montagne

Moscou, 9 A. A. — Un drame de la montagne s'est déroulé dernièrement en Georgie dans les montagnes Alagnez, dont l'altitude est de 4.095 mètres. Au cours de l'ascension, 10 alpinistes eurent les pieds et les mains gelés et restèrent 7 jours dans la montagne. Deux d'entre eux périrent. Une expédition de secours réussit à sauver les autres alpinistes, dont 3 durent subir l'amputation des bras et des jambes.

Les partis polonais

Varsovie, 9 A. A. — Le congrès du parti populiste s'est terminé. M. Witos, fut élu président. Les débats révélèrent la volonté de collaboration étroite avec les socialistes. La résolution finale proteste contre toute tentative anti-soviétique et demande une rapide liquidation du conflit tchéco-polonais.

ports publiés par des agences étrangères, suivant lesquels des bateaux chargés de soldats et d'ouvriers atteints des maladies tropicales africaines rentreraient en Italie. Ils relèvent que les troupes italiennes sont immunisées contre les dangers du climat tropical. Tous les hôpitaux de Mogadiscio sont complètement vides et les médecins italiens préviennent, par des soins opportuns, toute infection de la malaria spéciale aux régions du Djouba et de l'Ouebi Chebelli. Les indigènes sont également l'objet, avec plein succès, de mesures prophylactiques.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

La conférence navale s'ouvre aujourd'hui à Londres

Londres, 9 A. A. — La conférence navale de Londres inaugurera ses travaux ce matin, à 10 heures 30.

Une proposition de réduction massive

Londres, 9 A. A. — Selon le «Daily Telegraph», M. Norman Davis aurait l'intention de proposer la réduction immédiate d'un tiers des forces navales des pays représentés à la conférence. On ne prévoit cependant pas que cette proposition ait plus de succès que la proposition britannique d'abolir les sous-marins.

Sabotage ?

Un fait grave dans la marine britannique

Londres, 9 A. A. — L'Amirauté refuse de confirmer la rumeur qui circule à Plymouth et disant que l'accident récent du cuirassé «Royal Oak» serait dû à un sabotage.

Il s'agissait d'un court-circuit ayant interrompu toutes les lignes électriques à bord.

La situation en Extrême-Orient

L'autonomie des provinces de la Chine du Nord

Pékin, 9 A. A. — On déclare de source autorisée que la nouvelle administration autonome du nord de la Chine s'appellera «Conseil politique de Chahar et de Hopei». On déclare dans les milieux généralement bien informés que le conseil continuera à remettre au gouvernement de Nankin la totalité des revenus de la douane et les recettes postales, mais retiendra les autres revenus pour administrer Chahar et Hopei.

Trois principes fondamentaux régiront le conseil politique, à savoir :

1. — Hopei et Chahar ne seront pas considérées comme indépendantes de Nankin ;

2. — La direction des affaires étrangères, des finances, de la défense nationale et de la justice continuera à relever du gouvernement central ;

3. — Toutes les nominations seront faites par le gouvernement central.

Révolte et coup de main

Pékin, 9 A. A. — On mande de Tientsin que des Chinois, se prétendant être les représentants du peuple, et accompagnés de Japonais, tentèrent de s'emparer du bureau de la Sûreté de Tangkou.

Pékin, 9 A. A. — De source japonaise, on annonce une révolte à Jenkiu, dans la province de Hopei. Les révoltés auraient occupé les édifices publics et emprisonnés les chefs de la police. La cause de ce soulèvement serait les impôts jugés excessifs.

Cent soldats japonais sont arrivés à Tungchow, capitale de l'Etat autonome du Hopei oriental. 200 autres soldats japonais sont également en route pour Tungchow.

Un aérodrome va être construit près de Tungchow.

Ces activités sont interprétées dans les milieux chinois comme une preuve de l'intention des autorités militaires japonaises d'établir une sphère d'influence dans la zone délimitée avant que le Hopei oriental ne soit absorbé par la nouvelle fédération.

Un coup d'Etat en Esthonie

Reval, 9. — La police a arrêté plusieurs personnes qui projetaient un coup d'Etat. Les conjurés sont tous membres du mouvement «combattants de la Liberté».

L'agitation continue en Egypte

Le Caire, 9. — De nouveaux troubles ont éclaté, hier, ici. Des cortèges ont traversé la ville en demandant à grands cris la liberté et la Constitution. Plusieurs wagons de tramway ont été attaqués à coups de pierre et incendiés. Plusieurs agents de police anglais ont été blessés.

Le Caire, 9 A. A. — La principale échauffourée se déroula, hier, devant l'hôpital Kasri Aalim. Les rues du Caire sont jonchées d'arbres et de verrières abattus et par de carcasses de tramways brûlés.

On annonce que le gouvernement prend des mesures sévères. L'Université sera fermée jusqu'à une date indéterminée. Le calme régnait dans la soirée.

Sites et visages de jadis

Le village et la forêt de Belgrade

L'église anglicane de Belgrade était orientée vers l'est, exactement à 20 degrés vers le sud-est ; les murs de l'abside, dont on voit le double arc de brique sont couronnés d'un gros massif de lierre et l'intérieur de l'église est envahi par des arbustes, des broussailles et des ronces. C'est dans le lieu de recueillement religieux que le dimanche, la belle Lady Montague venait vénérer son Dieu tout en songeant à son cher ami, le poète Pope, avec qui elle devait se brouiller plus tard. Au nord de l'église, on voit encore des restes de bâtiments, la grotte d'un puits et les débris de revêtement de marbre ; au sud, des morceaux de ruines attestent la présence d'autres demeures. Au nord-ouest de l'église, il y a une place assez vaste au milieu de laquelle s'élève un orme majestueux.

Ce que montrent les cartes

Et c'est tout ce que j'ai trouvé jusqu'à maintenant. Cependant, il y avait une fontaine, des cimetières. Où sont-ils ? Il est vrai que l'exploration de la forêt est difficile du fait de l'exubérance de la végétation. D'autre part, comme la totalité des maisons, la mosquée, les églises grecque et catholique devaient être en bois, tout a été emporté, pourri, détruit au point qu'aujourd'hui, après 40 ans d'abandon, on ne retrouve presque plus aucune trace.

Il est donc difficile de se faire une idée de la forme du village. La carte de von Reben et Hauptmann montre une agglomération allongée située à l'ouest et le long d'un ruisseau. On y voit une longue rue médiane coupée presque à angles droits, par une demi-douzaine de rues transversales.

La route qui va à Kemer Burgaz partage Belgrade en deux : la partie inférieure, au nord, où se trouve actuellement des maisons plus denses, devait être le quartier populaire, et la partie supérieure, au sud, où se trouve actuellement l'église, devait être le quartier des Ambassadeurs et des riches.

La carte de von Golz, qui est beaucoup plus récente, donne une disposition à peu près semblable ; au milieu du village, elle montre une forme en P grec à laquelle elle donne le nom de « Kilissa ». A n'en pas douter, c'est l'indication de notre église, qui était probablement en ruines, depuis le milieu du siècle passé, car les destructions qui ont été opérées proviennent de gens qui avaient besoin de matériaux de construction, pierres ou briques. Ce fut donc le fait des gens du village alors que celui-ci était habité. La carte donne conjointement au village de Belgrade le nom de Komürüköy et c'est sous cette dénomination que les gardes forestiers connaissent encore cette région de la forêt.

La carte turque que j'ai citée plus haut et dont l'édition remonte à 1914, donne à cet endroit la dénomination de « Emplacement du village en ruine de Belgrade », puis tout à côté « Ruines de l'église de St-Georges », puis au-dessus « Aghiasma de St-Georges ». Ce sont les restes que j'ai encore retrouvés ; mais ces appellations indiquent que l'église servait au culte orthodoxe, alors que la disposition intérieure du monument fait plutôt penser à une église réformée. En attendant une documentation plus sûre, on peut admettre que le culte orthodoxe a été célébré plus tard dans l'église réformée abandonnée par ses fidèles et ses desservants.

Le séjour des ambassades

Après avoir lu les lignes qui précèdent, on peut supposer que les ambassadeurs étrangers, et il faut nommer, à cette époque-là, la France, l'Angleterre, l'empire germanique, la Hollande, la Pologne, Raguse, les villes italiennes, la Suède, la Russie, etc., avaient une demeure ou du moins un pied de terre à Belgrade. On peut admettre qu'elles y passèrent l'été depuis 1660 environ, jusqu'à 1750, soit pendant à peu près cent ans. Puis, par suite de l'apparition des fièvres, elles descendirent le long du Bosphore, à Büyükdere d'abord où étaient l'Autriche, la Russie, la Prusse, puis à Tarabya, où s'établirent l'Angleterre et la France. La demeure de cette dernière ambassade appartenait autrefois au voivode de Valachie Ypsilanti ; celui-ci ayant été destitué, elle fut confisquée par le sultan Selim III, qui la donna, en 1807, au général Sébastiani, ambassadeur de France, en remerciement de son aide contre l'amiral anglais, lord Duckworth, arrivé jusqu'en face du saray avec sa flotte. Depuis lors, les ambassades étrangères ne cessèrent de passer l'été dans le Bosphore ; et, aujourd'hui, elles sont descendues jusqu'à Bebek. Un fait à retenir, c'est qu'aucune d'elles ne s'est jamais installée sur la côte asiatique.

Les sultans durent avoir, pendant tout le cours du 19ème siècle, un ou plusieurs palais dans la forêt de Belgrade. En 1704, Ahmed, viliégatour « près d'un réservoir d'eaux appelé Valide kosk, à cause d'un beau kiosque, bâti par l'impératrice douairière, qui est sur ce bassin ».

Il reste encore des ruines de ce kiosque, à l'ouest du Valide Bend, et la carte grecque de Velesinli Thetallou de 1796 et celle de von der Goltz, à la fin du 19ème siècle en indiquent l'emplacement. Mais on donne généralement comme constructrice de ce bend la valide Mihrişah, mère du sultan Selim III, en 1796. Il faut donc supposer qu'en 1704, il y avait déjà un grand réservoir

à l'emplacement actuel du Valide Bend, construit pour les plaisirs du Valide Kosk, ou pour ses besoins en eau. Il aura été reconstruit et agrandi en 1796.

E. MAMBOURY.

Professeur au Lycée de Galatasaray. (De l'«Ankara»)

En marge des élections municipales de Tel-Aviv

M. Dizengoff posera-t-il de nouveau sa candidature ?

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, Décembre. — Dix heures dix. Une belle auto s'arrête devant le perron de la municipalité. M. Dizengoff, maire de la ville, en descend.

Malgré ses 74 ans, M. Dizengoff se porte aussi bien qu'un jeune, et il ne manque pas de venir à son bureau régulièrement.

Un réalisateur

M. Dizengoff est né en 1861, dans un village de la Besarabie. Après avoir fait ses études à Kitchiner, il suivit les cours de l'Ecole des hautes études commerciales à Paris. Après quelque temps, il arriva en Palestine où il fonda une fabrique de bouteilles. De là, il partit pour la Belgique, fit un voyage à Odessa où il organisa et dirigea une fabrique de verrerie, revint de nouveau en Palestine où on le voit s'occuper d'achats et ventes de terrains. En 1910, il est nommé premier maire de Tel-Aviv.

Telle est, en quelques mots, la carrière prestigieuse de cet homme, qui consacre, actuellement, toute sa fortune personnelle et même ses émoluments de maire de la ville, à élever le niveau moral, commercial et intellectuel de la cité. Il est rare, aujourd'hui, de trouver un homme qui travaille avec autant d'abnégation, de dévouement et de désintéressement, au service de la chose publique. C'est là un idéal qui lui tient à cœur, plus que tout autre.

Le bureau dans lequel se trouve M. Dizengoff est une vaste pièce. Beaucoup de portraits de grands hommes juifs sont appendus aux murs. Je regarde le maire. Cheveux gris et rares. Les yeux vifs dénotent une volonté de fer et une rare intelligence. Sa conversation est très agréable. A ma demande de faire quelques déclarations sur les prochaines élections municipales, le maire de Tel-Aviv s'est refusé, en ce sens qu'il réserve son opinion pour après les élections. J'ai demandé, alors, à M. Nedivi, secrétaire général de la municipalité, d'intervenir en ma faveur. A son grand regret, M. Nedivi me fait savoir que M. le maire ne veut faire aucune déclaration, mais, ajoute-t-il, M. Dizengoff a fait à son journal, le « Haboker », une déclaration à peu près en ces termes.

Les raisons d'une démission

Les causes de ma démission sont nombreuses et différentes. Il y en a d'intérieures (publiques, municipales) et il y en a d'extérieures (gouvernementales). Il nous faut des personnes prêtes à donner à la municipalité, le temps et le zèle qu'elle réclame. La ville se développe de jour en jour, et le temps est arrivé où les habitants, conscients de leur devoir, doivent envoyer des personnes aptes qui soient prêtes à sacrifier leur ardeur et leur temps aux affaires de la ville de Tel-Aviv, et de ne pas se contenter de défendre à la municipalité leur classe. Peut-être ma démission amènera les électeurs à voter pour des personnes capables et responsables. Il se peut aussi qu'ils demandent que je cède ma place à de plus jeunes, surtout, à des spécialistes. L'idée de ma démission de la municipalité m'est venue depuis longtemps, bien avant ma maladie. Mes pourparlers avec le gouvernement, pendant ces jours derniers, au sujet de la confirmation du budget et de l'emprunt m'ont beaucoup déprimés. Je suis convaincu qu'après tant d'années de travail, il ne m'est pas accordé par le gouvernement la confiance nécessaire.

Ainsi, l'ex-maire de Tel-Aviv, M. Dizengoff, est décidé à ne pas poser sa candidature. Mais on espère qu'il reviendra sur sa décision, car le public de Tel-Aviv ne peut souffrir que celui qui a été le promoteur de la ville, construite sur les dunes du désert, se désiste, quand il a encore la force de travailler.

J. AELION.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

LES FONCTIONNAIRES DE LA POLICE A LA FACULTE DE DROIT
Le ministère de l'Intérieur a autorisé ceux des hauts fonctionnaires de la police d'Ankara et d'Istanbul qui sont des diplômés de lycées, à suivre les cours de la Faculté de droit.

M. WIGHT A ISTANBUL

M. Wight, représentant des bondholders anglais de la Dette Publique Ottomane, se rendant à Ankara, a été, hier, de passage à Istanbul.

LA MUNICIPALITE

LES VENTES D'IMMEUBLES SONT EN BAISSA

Les ventes d'immeubles ont beaucoup baissé. Alors que précédemment, elles variaient entre 2 et 8 millions de Ltqs. par mois, elles ont été de 500.000 Ltqs. durant le dernier mois.

On attribue ceci à ce que la plupart des immeubles sont hypothéqués auprès de la Caisse des prêts.

LES EAUX DE SOURCE

La direction de l'hygiène d'Istanbul est en train de faire analyser toutes les eaux de source. Jusqu'ici, il a été reconnu que celles de Kirkeçme et de Hal-kali ne sont pas potables, à moins de les faire bouillir.

ARRIVAGES DE DINDES

Vu l'approche des fêtes de Noël, il y a de grands arrivages de dindes dont la paire est vendue à 150 piastres.

LES BATEAUX DE LA CORNE-D'OR

Suivant certaines informations, la Société des bateaux de la Corne-d'Or se serait disposée à reprendre son service, à condition que la circulation des autobus entre Keresteciler et Eyüp soit interdite. La Société ne pourra pas toutefois reprendre ses versements envers la Municipalité.

LE NOUVEAU REGLEMENT SUR LES DROGUERIES

Le nouveau règlement sur les drogueries comporte des conditions importantes. Ces établissements ne devront plus se trouver sur les rues principales et ne devront pas vendre au détail. Les drogueries auront le caractère de dépôts où l'on enregistrera simplement les commandes importantes et les documents y relatifs. Leur capital sera contrôlé et au cas où il n'atteindrait pas un certain montant déterminé, elles ne pourront pas exercer leur activité. D'ailleurs, les drogueries sont en nombre excessif en notre ville et un certain nombre devront être fermées. Plusieurs ont déjà commencé à fermer spontanément.

LE CIMETIERE DES KAZASKER SERA DESAFFECTE

Il a été décidé d'aménager sous la forme d'une grande artère la rue en pente qui, de Çarşamba conduit à Sultan Selim. A cet effet, il conviendra de désaffecter le cimetière en bordure de la voie où étaient enterrés la plupart des «kazasker» (aumôniers militaires) de l'ère ottomane.

L'ENSEIGNEMENT

L'ECOLE DES LANGUES

Un grand nombre d'étudiants de l'Université ont communiqué cette année-ci au rectorat qu'ils ne comptent pas suivre les cours de l'Ecole des langues étant donné qu'ils connaissent déjà celles qui y sont enseignées. En vue de contrôler cette assertion, on procédera samedi prochain à un examen. Les étudiants sont invités à s'inscrire à cet effet.

A L'UNIVERSITE

Le recteur de l'Université a démenti qu'il y aura des permutations entre les «dekan» et des modifications dans le cadre du personnel de la Faculté de Médecine.

LES VACANCES A L'UNIVERSITE

Les vacances semestrielles de 20 jours des facultés de l'Université commenceront le mois prochain.

Les autres écoles fermeront 3 jours à l'occasion du jour de l'an et quelques écoles étrangères, une semaine.

LE PORT

LA FOURNITURE DE CHARBON AUX BATEAUX

Le nouveau projet en voie d'élaboration pour le port d'Istanbul prévoit la constitution d'un important centre de charbon pour l'approvisionnement des bateaux. Des dépôts pourvus d'installations mécaniques seront créés à cet effet. On compte que 250 tonnes de charbon pourront être chargées par heure. La vente se fera par les soins de l'Etat, c'est-à-dire de la Société du Port.

Tout en procédant à une extension de

son activité, la Société a décidé en même temps de réduire les cadres de son personnel, qu'elle juge excessif. Seulement la compression envisagée sera réalisée graduellement.

MARINE MARCHANDE

UN ECHOUEMENT

Un bateau, battant pavillon hellène, qui venait à Istanbul pour charger du poisson, s'est échoué près de Silivri, mais il a pu être renfloué.

LES ASSOCIATIONS

Le Touring et Automobile Club de Turquie

Messieurs les membres du Touring et Automobile Club de Turquie sont priés, conformément à l'article 25 des statuts, de vouloir bien verser leurs cotisations pour les années 1935 et 1936 jusqu'à la fin de décembre 1935.

POUR L'ENTRETIEN DES CIMETIERES DE GUERRE

L'association pour l'aménagement et l'entretien des cimetières de guerre, a tenu, hier, son congrès annuel, sous la présidence de M. Cevdet Kerim Ince-dayi.

Il résulte du rapport du conseil d'administration qu'il a été dépensé 6.500 Ltqs. pour la réalisation du programme de l'association. On a notamment entouré d'un mur de 5.000 mètres, le cimetière d'Edirnekapi où dorment 7.000 soldats tombés au champ d'honneur. Au cours de cette année, il en sera fait de même pour le cimetière de Karaca-Ahmet. L'association recrute chaque jour de nouveaux adhérents et ses revenus augmentent.

On a procédé ensuite à l'élection du nouveau conseil d'administration.

Les congressistes sont allés ensuite visiter le cimetière d'Edirnekapi.

L'Italie et l'Orient

Un numéro spécial de la « Rassegna Italia »

La Rassegna Italiana, l'importante revue dirigée par Tommaso Sillani, publie, chaque année, un volume spécial, qui constitue une sorte de monographie sur un sujet déterminé. Cette année, ce volume — il ne compte pas moins de 352 pages — est consacré aux relations de l'Italie avec l'Orient moyen et l'Extrême-Orient. Les divers articles que contient ce volume, sont l'oeuvre de spécialistes éminents.

L'incident du « Corona Fereà »

Au sujet de l'incident du vapeur Corona Fereà (en roumain, Couronne de Fer), dont nos confrères se sont longuement occupés, ces jours derniers, nous apprenons que le vapeur en question est un bateau roumain, qui n'arbore que depuis une quinzaine de jours le pavillon italien. Son équipage, notamment, est demeuré roumain.

Le personnel du bord, peu familiarisé, semble-t-il, avec les dangers de la navigation, et impressionné par une tempête réellement très violente que le bateau a essuyée au cours de la traversée de Constantinople à Istanbul, n'a plus voulu continuer le voyage. Un équipage de fortune a été engagé pour remplacer les défectueux.

Quant à la mahonne perdue en mer par le Corona Fereà, on relève que ses deux occupants avaient refusé, à plusieurs reprises, de la quitter, s'estimant plus en sûreté à son bord qu'à celui du vapeur. Dans la nuit, le grélin, qui rattachait l'allège, s'est rompu. Il n'est pas exclu que celle-ci ait échoué sur quelque point du littoral de la mer Noire.

A coups de couteau

Deux jeunes gens de 21 ans, Hacı Mustafa, d'Afyon Karahisar et Nihat, avaient été passer leur après-midi au Jardin des Familles. Tout à coup, pour une raison que l'on n'a pas établie, une querelle éclata entre eux. Ils sortirent pour s'expliquer. Sabri, s'armant de son couteau à cran d'arrêt, il en porta trois coups à Nihat. L'homme a été arrêté tandis qu'il essayait de fuir. La victime a été conduite à l'hôpital.

La moto renversée

Süleyman, ayant pris la jeune Nimet sur sa motocyclette, faisait de la vitesse. Devant Carsikapi, il heurta un passant, Kemal. Tous trois roulèrent à terre ; Kemal se blessa au pied gauche et à la figure ; Süleyman, au côté, Nimet aux deux jambes.

La petite Histoire

Les expédients financiers de Hoca Süca

Au cours des 21 années qui se sont écoulées entre les années 1574 et 1595, l'histoire ottomane est remplie de tragédies et de comédies. On peut en enregistrer presque chaque jour.

Les femmes et les Hoca s'étaient faits un jouet du sultan Murad III, très faible de caractère. Du matin au soir, celui-ci tenait des conférences, tantôt avec les femmes, tantôt avec les Hoca, ne se donnant pas la peine de réfléchir lui-même à ce qu'il avait à faire pour administrer ses sujets.

Ceux-ci, en attendant, souffraient. L'influence des femmes et des hoca nuisait au prestige de l'Etat. Ils s'ingéniaient à jouer des tours dont l'issue était dramatique et souvent aussi comique.

Sorcier, devin... et réformateur!

Celui qui excellait dans cet art était sans contredit Süca, prédicateur du palais.

Jardinier quelconque de Manisa, il parvint, en se faisant aimer d'une dame de la cour, Raziye hanım, à devenir l'ami intime du sultan Murad. Il faisait le devin, le sorcier, l'empirique et excellait dans tous les dévergondages. Il possédait dans les quatre coins d'Istanbul, des garçonniers où il se livrait à la débauche.

Non content de son traitement qui dépassait celui du grand vizir et de l'argent qu'il gagnait en disant la bonne aventure au sultan, il accordait des emplois moyennant des pots-de-vin. Aussi, était-il au palais à la tête de ceux qui, par leurs agissements, s'étaient attirés l'aversion du peuple.

Le sachant, il faisait, de temps à autre, le dévot, se proclamait l'ennemi du progrès et faisait de la propagande pour l'abolition de certaines coutumes jugées trop avancées.

C'est ainsi que cet hypocrite estimait qu'il était contraire à la religion que les Grecs portassent, pour se couvrir la tête, de foulards en soie couleur bleue, les Arméniens de couleur mauve, les Juifs de couleur jaune et que les Musulmans se coiffassent de turbans.

Il releva que tout ceci constituait un luxe inutile et il obtint, en faisant promulguer une loi, que, dorénavant, les Grecs, les Arméniens et les Juifs s'enrouleraient la tête avec un mouchoir rouge et que les Musulmans se serviraient de petits turbans.

C'est lui encore qui, en pleine rue, adressa une verte semonce au directeur du premier Observatoire d'Istanbul, Ta-kiyeddin efendi, pour avoir porté un grand turban et qui déchira celui de la même grandeur porté par un religieux du palais.

Un précurseur de Darwin

Ne s'arrêtant pas en ce bon chemin, il estima qu'il fallait aussi trouver une coiffure aux singes que l'on montrait çà et là à Istanbul, à cette époque, et cela, vu leur ressemblance avec les êtres humains ! Par un « irade » (rescrit impérial), il obtint que ces animaux porteraient de petits bonnets rouges !

Le but que le Hoca Süca poursuivait, n'était pas de réduire les dépenses occasionnées pour la coiffure, mais d'exploiter la situation. En effet, quelques mois après, et moyennant des pots-de-vin, qu'il obtint des patriarches et du grand rabbin, il fit lever les précédentes interdictions.

Or, les singes continuaient à porter les bonnets rouges pour la bonne raison que leurs propriétaires ignoraient de quelle façon il fallait se prendre pour faire lever, eux aussi, l'interdiction.

Ceci ne faisait pas l'affaire de Süca, qui se demandait quel moyen il fallait employer pour gagner de l'argent avec les propriétaires des quelques centaines de singes !

Deux montreurs... qui montrent de la décision!

Un jour, en passant par le marché, il vit un attroupement. C'était deux montreurs qui faisaient faire des exercices de toutes sortes à une douzaine de singes ayant la tête nue.

A cette vue, le mollah Süca, tirant son poignard, s'élança dans l'arène, tua deux singes et mit en fuite les autres. Les deux montreurs, ne sachant à qui ils avaient affaire, s'emparèrent du hoca, le traînèrent jusqu'à la Sublime Porte et jusqu'en présence du grand vizir, en demandant que justice soit faite.

Or, le public, témoin de l'incident, grossi par les boutiquiers du marché, attendait dans la cour, anxieusement, la suite qui serait donnée à ce curieux procès. Le Sadrazan Siyavüs passa se trouvait

L'obscurité, effet de l'art...

Dans un numéro du Haber, le rédacteur chargé de « la revue de la presse » du matin a eu l'obligeance de s'occuper de l'un de mes articles. Il me reproche de me servir de sous-entendus, de chigner de l'oeil dans l'obscurité et il finit par m'enjoindre de dire ouvertement ce que j'ai à dire.

Il est vrai que le premier soin des rédacteurs est d'écrire clairement. Mais ce confrère, qui me critique, sait très bien qu'un rédacteur, en obéissant à certaines considérations, fait comprendre à demi-mots, ce qu'il n'a pas voulu écrire ouvertement. Les lecteurs qui sont habitués à le lire comprennent facilement ce qu'il y a entre les lignes et ceux qui n'en saisissent pas la portée se contentent de penser, sans récriminer, que l'auteur sait ce qu'il veut dire, mais qu'il tâtonne...

Mon contradicteur, qui, comme moi, est rédacteur, doit, tout aussi bien que moi, savoir que ce n'est pas de l'habileté d'écrire toujours et chaque chose telle quelle, sans donner au langage et à la pensée une certaine forme. Pour goûter un écrit, le lecteur aime bien faire un effort d'esprit. Si nous arrivons à faire qu'il en soit ainsi, nous nous considérons heureux.

En ce qui concerne mon article incriminé, il ne peut subir le reproche qu'on lui fait, qu'il est incompréhensible.

La personne visée est celle qui s'arroge le droit de donner des leçons à tout le monde, qui est plein de suffisance, alors que c'est une non-valeur. Qui est-ce ? C'est au lecteur à le trouver. Si avec le schéma que je lui donne il devine la personne, il rit, et la trouvaille lui fait plaisir. S'il ne la devine pas, il se dit qu'il a lu un article, sans plus.

Que mon confrère me lise bien, qu'il jette un regard autour de lui et qu'il attribue mon article à cause de la personne visée.

Sinon, il est inutile qu'il insiste pour que je le lui désigne ! Je ne puis pas la nommer.

(« Tan »)

B. FELEK.

Les «divertissements» d'un habitant d'Istanbul

De plusieurs villes européennes, on a demandé le programme de la saison des divertissements d'Istanbul.

La municipalité le demande, paraît-il, au Touring Club et aux services compétents... Istanbul et programme de divertissements ! Voilà deux choses qui jurent. C'est drôle au point d'en dire : « Comment ne pas rire ? » Si l'on tient à savoir de quelle façon un habitant d'Istanbul s'amuse, je vais le dire.

A peine levé, une petite controverse chez soi. Dès qu'on quitte la maison, attente du tram sous la pluie et en plein air sur un trottoir. Une fois, en voiture, discussion avec le receveur, qui n'a pas de petite monnaie, surtout des pièces de 10 paras.

Au bureau ou au magasin, attente du thé ou du café. Affaires... A midi, déjeuner et petite promenade. Il s'agit de suivre les rues d'après un plan pour éviter les mendicants qui vous pourchassent. Impatience pour attendre qu'un ami loquace ait fini de vous raser. Retour au bureau. A la sortie, un tour au marché, et rentrée à la maison avec, sous les bras, un tas de paquets ou plutôt de sacs en papier !

De nouveau une petite discussion. Dîner, et immédiatement après, au lit ! Eternement à cause de la radio ou du gramophone que l'on joue dans l'appartement au-dessus. Coups répétés sur le plancher pour avertir que l'on cesse le bruit. Réponse d'en bas que l'on n'en fera rien. Résultat : insomnie partielle sous l'effet de l'énervement !

Tel est le programme de la journée et des divertissements d'un habitant d'Istanbul !

H. F.

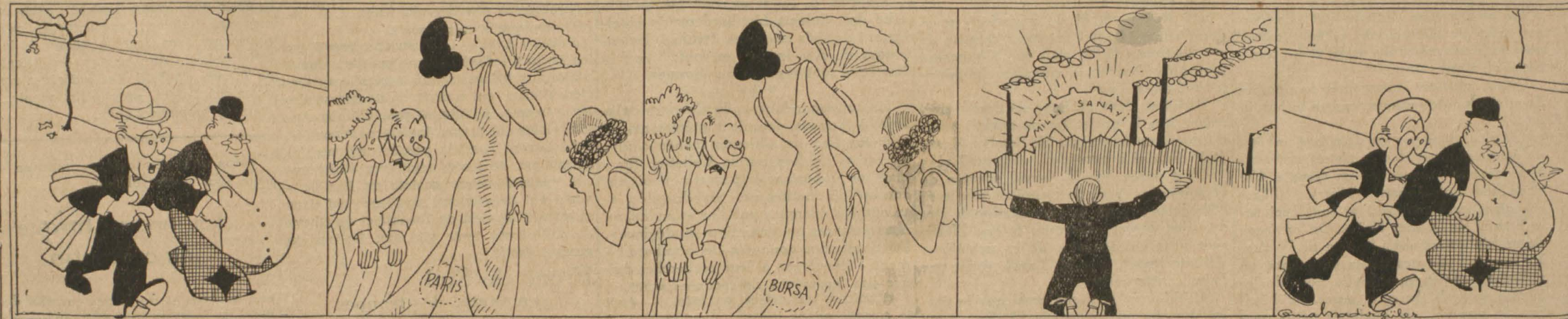
(« Akşam »)

perplexe, vu le personnage qu'il avait à juger, et le manque, dans le code, d'un texte précis prévoyant le cas qui lui était soumis. Après mûre réflexion, il estima que le plus sage était d'indemniser les deux propriétaires des dommages qu'ils avaient subis, et il leur donna, de sa propre poche, 50 livres or, en leur recommandant d'enterrer les singes. Il fit disperser le rassemblement qui s'était formé et se tournant vers Süca, qui, apeuré, se tenait coi dans un coin :

— Rassure-toi, Şeyhim, lui dit-il : c'était aussi un procès, mais il a été résolu !

M. Turhan TAN.

(Du «Cumhuriyet»)



— Le relèvement industriel n'est pas seulement une question économique, mais aussi une question d'éducation...

...Les dames qui, hier, se glorifiaient d'arborer des toilettes de provenance étrangère...

...mettent leur gloire, aujourd'hui, à porter des toilettes turques...

...Le produit national est devenu un idéal et l'objet d'un culte... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

— Oui, mais il y a les déserteurs de la cause, qui s'obstinent à boire du café sans sucre !

CONTE DU BEYOGLU

Un oubli réparé

Par Jeanne LANDRE.

Fabienne Morencie n'en croyait pas ses oreilles.

— Vous n'êtes qu'une médisante, menteuse ! lança-t-elle à la quinquagenaire sèche et revêche qui, sous prétexte que les femmes doivent s'épauler, faisait bloc contre l'homme-ennemi, venait de lui apprendre que son mari, Didier Morencie, et Mme Odette Caseline, son amie la plus intime...

— Parfaitement, ma belle, avait insisté la débonnaire de pot aux roses, avant que Fabienne ne recourût à une litanie péjorative bien méritée.

Car même si cela était, même si Didier et Odette n'avaient plus rien à se refuser, pourquoi en informer une épouse qui prenait le monde pour une émanation du ciel et voulait n'y voir que le doublement des cent mille vierges et la représentation d'une quantité de petits saints Jean ?

Loyale jusqu'à se préférer digne de toutes les farces plutôt qu'astucieuse poulte, Fabienne n'imaginait pas que la duplicité s'insinuerait chez elle avec, comme protagonistes, le mari qu'elle adorait et l'amie en qui, depuis toujours, elle avait mis sa confiance.

Revenue de son premier mouvement, qui avait déclenché de dures invectives, elle exigea des précisions.

— Vous accusez, vous accusez ! C'est facile. Encore vous faudrait-il des preuves.

La dame en possédait par le truchement de la coupable qui, aisément loquace sur les affaires d'autrui, était le meilleur et aussi le plus dangereux des agents de publicité pour les siennes.

Dès qu'elle entreprenait de parler, le péril naissait. Lui crier « casse-cou ! » ne servait qu'à stimuler son ardeur. Le robinet aux confidences ouvert, chacun pouvait y apporter son écuelle, qu'elle emplissait d'indiscrétions, de potins, de « on dit qu'elle a dit qu'ils ont dit » où les auditeurs trouvaient à boire et à manger.

Comment suspecter un aveu émis spontanément, au hasard d'un bavardage ? La conversation roulait sur les égarments du cœur et de l'esprit. Crébillon au petit pied, Odette avait endigué le flot oratoire au profit de son bief particulier. L'écluse levée, elle avait multiplié les anecdotes, citée des exemples d'esprits éperdus et de coeurs battant la chamade.

— On est sûr de la solidité de sa vertu, on jure que rien ne vous fera sortir du droit chemin, et puis, l'occasion à voix de sirène, l'herbe tendre propice aux abandons, la pelure d'orange sur laquelle on glisse... Le Malin sème sous vos pas embûches, souricières et chausse-trappes. Le matin, au réveil, vous admirez la blancheur d'hermine de votre conscience, le soir, vous avez à vous meurtrir la poitrine de mea culpa. Dans la journée, l'occasion, l'herbe et l'écorce d'orange sont intervenues. Le cerveau est fort, mais la chair est faible. Au surplus, il y a des contingences.

Elle accusait ces dernières de l'avoir poussé à jouer un vilain tour à Fabienne Morencie.

— Pourtant, Dieu sait si je lui suis attachée, proclamait-elle. Des années et des années j'ai répété que je resterais, jusqu'au tombeau, un rempart entre elle et les individus malveillants, qu'on aurait, à me passer sur le corps pour l'atteindre. Hélas ! hélas ! la catastrophe eut lieu, laissant trois victimes : elle, moi et Didier Morencie.

Quelques curieux désiraient des éclaircissements à ce récit rocambolesque, à ce rébus dont elle se gardait de donner la clef. Que signifiaient ce trio de victimes, ce passage dramatique sur un corps que beaucoup d'amateurs eussent volontiers, et joyeusement, exploré ?

La langue asséchée par sa prolixité, elle s'était tue. Libre aux gens de conclure, de broder, voire d'inventer. C'est à quoi la vipérine quinquagenaire s'était appliquée afin d'instruire Fabienne de ses déductions.

Accablée, celle-ci hoquetait dans un torrent de larmes :

— Vous venez d'assassiner mon bonheur. Merci quand même.

Elle n'était pas la femme des représailles et n'envisageait pas l'usage des armes à feu dans les dissensions conjugales. Par instinct d'amoureuse, elle présentait que le pire eût été de créer l'irréparable et que tout valait mieux qu'un Didier mort ou à tout jamais envolé vers les aventures.

Il lui était si cher, si précieux, il faisait si étroitement partie d'elle-même qu'elle était résolue à tenter l'impossible pour éviter une rupture qui eût ressemblé à une amputation.

Phénomène sentimental plus étrange encore : elle n'arrivait pas à excuser Mme Caseline, à la dissocier de ses projets. Depuis l'enfance, elles étaient en communion de pensées et de goûts, et Fabienne se souvenait avec attendrissement des marques de dévouement que lui avait prodiguées Odette qui, d'une santé robuste, d'un caractère facilement dominateur, l'avait protégée lorsqu'elles étaient fillettes et n'avait cessé, au cours de leur longue camaraderie, de lui éviter le moindre ennui.

On ne jette pas par-dessus bord une alliée de cette qualité. Fabienne ne s'y déciderait que par la suite, après une explication qui lui permettrait de confondre la perfidie et de récupérer, pour elle seule, l'objet d'une double convoitise.

Ce fut dans ce dessein qu'elle manœuvra. Continuant d'accueillir avec une égale gentillesse l'inquiétante Odette, elle épia ses sourires, décortiqua ses mots,

y chercha des sous-entendus dont ce gredin de Didier aurait le bénéfice, attendit l'heure, cruelle et favorable, où elle pourrait leur décocher :

— Je vous y prends, vilains tourtereaux. Ah ! c'est ainsi que vous comprenez les serments, l'honneur, les lois de l'amour et de l'amitié ? Arrière, misérables !

Du temps s'écoula sans lui apporter aucun indice, sauf celui de la continuation d'une entente qui, jadis, faisait sa délectation. Elle eut le courage de laisser tête à tête Odette et Didier dans l'affreux espoir de surgir au moment opportun, elle les incita à de mutuelles amabilités afin de surprendre le plaisir qu'ils exprimeraient en sourdine. Vain système. Chaque fois, sa science de détective improvisée se heurtait à une franchise non douteuse, au besoin qu'ils manifestaient de lui rendre service, à leur volonté de lui plaire.

— Vraiment, j'y perd mon latin, se dit-elle à la longue, sans ajouter qu'elle ne l'avait jamais su.

Une résolution s'imposait. Puisque sa tactique demeurait sans effet, puisqu'elle ne réussissait pas dans le rôle de Sherlock Holmes, elle allait user du système brutal qui consiste à prendre le taureau par les cornes ou, plus exactement, la décevante ruminant par les cheveux.

Figure-toi, déclara-t-elle à Mme Caseline que je suis au courant de ta trahison. Inutile de nier, mes renseignements irréfutables, émanent de tes aveux. Bref, vous vous êtes entendus, Didier et toi, pour me rendre ridicule.

Odette sursauta, et sa révolte autant que sa douleur étaient sincères.

— Ah ! fit-elle, on t'a dit... Mais, à qui la faute ? ...

Rappelle-toi, le 23 mai...

— Que vient faire cette date ? s'étonna Fabienne.

— Nous dinions chez toi, et tu avais hâte de nous quitter pour te mêler au bridge des Masurot-Paludier. Brouillé avec les cartes, Didier s'était recusé.

— De sorte que tu lui proposas un autre jeu.

— Tu n'y es pas. Je te répète que c'était le 23 mai.

— Et après ?

— Le 23 mai, le jour de la Saint-Didier... Et tu n'y avais pas songé ! Pas un cadeau, pas une fleur, pas un baiser à ton pauvre mari pour lui souhaiter sa fête ! Il en était chaviré. Quand tu fus partie, il soupira, et sa peine me fendit l'âme : « Des étrangers lui font oublier mon cœur. » Il était si malheureux, que, pour t'éviter des reproches et pour l'arracher à son chagrin, je me suis sacrifiée.

Elle termina :

— Et c'est de cela que tu oses me faire un crime ! ... Ah ça ! Fabienne, quelle ingratitude es-tu donc ?

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Béziers, Montpellier, Carls, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brousso, Constantza, Cluj, Galatz, Temeșara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Damanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris, (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé, (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco), (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla, (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito, Milano, Vienna.

Siège de Istanbul, Rue Volvoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 4841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allameciyan Han Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cad. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046. Succursale d'Izmir.

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHECKS

REVES D'AMOUR



Liebesräume

La vie de FRANZ LISZT

Ce film a reçu à la Biennale de VENISE LA COUPE du Ministère de l'Education Nationale. La meilleure évocation d'un grand compositeur. Ce film d'ART passera bientôt au Ciné SUMER en GRANDE SOIREE DE GALA



Les GILLETTE BLEUES, lames trempées à l'électricité, rasent d'une façon plus douce en prolongeant la durée de chaque lame comme jamais auparavant.



Le mot « club » banni en Italie

Rome, 8. — Un décret royal modifie le nom de l'Aéro Club Royal d'Italie qui s'appellera désormais "Union Royale italienne aéronautique". Le mot "club", qui est anglais, sera partout aboli.

Ascenseur occasion pour entrepôt ou usine

A VENDRE ascenseur STIEGLER, bien entretenu, en état de marche. Capacité 1.200 kilos. Moteur Marelli-Cabine. 2.20x1.80 m. S'adresser à SAHIBININ SESI, Galatasaray, Beyoglu.



GARY COOPER STEN

SOIR DE NOCES

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

LIBANO partira lundi 9 Décembre à 15 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.
MIRA partira lundi 9 Décembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.
FENICIA partira Mercredi 11 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.
NEREIDE partira jeudi 12 Décembre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza. Le paquebot poste de luxe DIANA partira Jeudi 12 Décembre à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.
ASSIRIA partira Jeudi 12 Décembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.
G. MAMELI partira mercredi 18 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.
BOLENA partira Jeudi 19 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trabzon, Samsoun.
Le paquebot poste VESTA partira Jeudi 19 Décembre à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.
ALBANO partira samedi 21 Décembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.
NEREIDE partira Lundi 23 Décembre à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille, et Gênes

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime Istanbul-Patras et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Oreste", "Hermes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 10 Déc. vers le 25 Déc.
Bourgas, Varna, Constantza	"Hermes", "Ganymedes"	"	vers le 18 Dec. vers le 10 Janv.
"	"Toyoyoka Mary", "Dakar Maru", "Durban Maru"	"Nippon Yusen Kaisha"	vers le 15 Déc. vers le 18 Jan. vers le 18 Févr.
Pirée, Mars, Valence Liverpool	"	"	"

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens
S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97 Tél. 24479

La médaille de Goethe à Sibelius

Berlin, 9 A. A. — Le Führer-chancelier a remis au compositeur finnois, Jean Sibelius de Helsingfors, à l'occasion de son 70ème anniversaire et en récompense et appréciation de ses compositions symboliques pleines d'amour pour la patrie, la médaille d'or de Goethe.

La Pologne et Dantzig

Varsovie, 9 A. A. — Le haut-commissaire de Dantzig, Lester, est parti pour Dantzig, après avoir passé deux jours ici. Il eut avant son départ une longue conversation avec le ministre des affaires étrangères, M. Beck.

La B. R. I.

Bâle, 9 A. A. — M. Montague Norman, de la Banque d'Angleterre, M. Tannery, de la Banque de France et le Dr. Schacht, de la Reichsbank, se sont réunis pour tenir la séance habituelle de la B. R. I. On examina surtout les modifications nouvelles dans le marché des devises et les nouvelles attaques contre le bloc or. Le gouverneur de la Banque de France, M. Tannery fit un exposé sur la crise récente du franc français. Cette crise aurait commencé en octobre et aurait duré jusqu'au premier jour de décembre. Actuellement, les pertes d'or auraient partiellement diminué. La France a perdu depuis la fin d'octobre environ 6 milliards d'or.

Collision de trains

Rome, 9 A. A. — Deux trains de voyageurs entrèrent en collision près de Naples. On compte jusqu'à maintenant 4 morts et 50 blessés.

CHRONIQUE DE L'AIR

Le "Lt de vaisseau Paris,"

Bordeaux, 9 A. A. — Le grand hydravion «Lieutenant de Vaisseau Paris» s'envola pour une croisière dans les Antilles. Il se rendra à Dakar avant de traverser l'Atlantique-Sud.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoglu» avec prix et indications des années sous Curio-rité.

Vie Economique et Financière

Le rachat des mines d'Eregli

On annonce que le gouvernement a pris la décision de réglementer les affaires du charbon qui constitue une source importante de richesse pour la nation. On envisagerait notamment le rachat par le gouvernement des mines de la Société d'Eregli qui sont les plus productives et les plus actives de tout le bassin. Elles étaient exploitées de tout temps par le capital français et après leur achat, elles permettraient de céder le charbon aux conditions les meilleures.

Les pourparlers en vue de l'achat auront lieu à Ankara.

La production des mines d'Eregli a été de 152.255 tonnes en 1932 et 154 mille 217 tonnes en 1931 ; en 1930, elle avait atteint 191.718 tonnes.

Le prix du blé

A Istanbul, le stock de blé qui était de 718 tonnes pour une semaine a passé à 736. La Banque Agricole ayant décidé d'en faire venir des provinces orientales, on peut s'attendre à une nouvelle baisse des prix.

Nos exportations de raisins

Dans l'espace de quatre mois, il a été exporté 500.000 sacs de raisins de la région de l'Egée. Il y a encore un stock de 100.000 sacs à écoulé.

Des échantillons sont envoyés partout en Europe, où nos raisins sont en faveur.

...et de figues

Dans la région de l'Egée, il n'y a plus de figues à exporter. Bien que la récolte de cette année ait été supérieure à 12 mille sacs à celle de l'année dernière, vu les demandes, presque tout a été exporté, soit 260.000 sacs depuis le commencement de la saison jusqu'ici.

Un arrêt dans les envois de tabacs à l'étranger

Les tabacs existant, suffisant à peine à la consommation intérieure, les exportations se sont arrêtées dans la région de l'Egée.

Comparativement à l'année dernière, et vue l'insuffisance de la récolte, les prix sont en hausse. Ils sont, en effet, cette année, de 85-90 contre 55-60 de l'année dernière.

La coopérativisation agraire

La question de la coopérativisation agraire est à l'ordre du jour en raison du fait que la Banque Agricole s'occupe de mettre à exécution les récentes dispositions législatives adoptées à cet effet, et que l'assemblée générale a eu, au cours de sa dernière réunion, l'occasion de l'examiner longuement.

Le nombre des coopératives de crédit agricole est actuellement de 661. Pour ce qui est des coopératives de vente, la législation en vigueur met certaines restrictions au recrutement des membres parmi lesquels les non cultivateurs et les intermédiaires ne peuvent figurer, et au nombre de ces coopératives, dont il ne

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La municipalité d'Istanbul met en adjudication, le 23 de ce mois, au prix de 1.450 livres, la fourniture de 90 sortes de produits pharmaceutiques à l'usage de l'hôpital de Beyoglu et définis dans un cahier des charges que l'on peut consulter à l'Econamat de la Municipalité.

La direction générale des Chemins de fer de l'Etat met en adjudication, le 11 courant, la location pour 205 livres par mois, du kiosque situé à côté du débarcadère de Haydarpasa.

L'intendance militaire met en adjudication, le 16 décembre courant, la fourniture de 42.000 kilos de pois chiches pour 5.040 livres.

L'odieux complot contre Atatürk

Notre confrère le Tan se fait mander d'Ankara que l'acte d'accusation étant prêt, on commencera bientôt le procès des auteurs de l'odieuse complot ourdi contre la précieuse existence d'Atatürk.



Un détachement éthiopien en marche aux abords de Dire Doua

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le discours de M. Mussolini

«M. Mussolini, constate M. Asim Us, dans le *Kurun*, a prononcé un discours important à la Chambre italienne. C'est là un nouveau document démontrant son intention de réaliser par la force ses visées sur l'Ethiopie. Le fait que le chef du gouvernement italien ait prononcé un pareil discours au moment où les hommes d'Etat anglais et français sont en train d'élaborer à Paris un projet de paix et où ils menacent, en cas de rejet de ce projet, d'entreprendre les sanctions à l'embargo sur le pétrole, est caractéristique. La première conclusion que l'on pourrait en tirer c'est que la paix est encore lointaine.

Quoique le projet anglo-français ait été communiqué à Rome, il n'a pas encore pris une forme définitive. Mais les journaux et les agences ont donné quelques informations au sujet de la formule élaborée entre les experts. M. Mussolini, ne trouvant pas ce projet conforme aux aspirations de l'Italie fasciste, a prononcé son discours en vue d'exercer une impression sur les décisions des puissances. Il a voulu faire entendre que la menace de l'embargo sur le pétrole ne détournera plus l'Italie de sa route.

En réalité, le projet anglo-français n'a pas une grande valeur sur le terrain pratique. Car tant que les armées abyssines subsistent, elles ne céderont du terrain et n'accorderont des concessions à l'Italie ni sur la proposition de l'Angleterre et de la France, ni sur la décision de la S. D. N. A ce point de vue, l'Italie est dans la nécessité d'infliger tout d'abord une défaite décisive à l'Abyssinie. La nomination du maréchal Badoglio au commandement des troupes italiennes en Afrique est une conséquence de cette nécessité.

«L'atmosphère d'entente et d'amitié qui paraissait être née à Paris, écrit le *Tan*, a été troublée tout à coup par le discours prononcé par M. Mussolini, en réponse à celui de Sir Samuel Hoare. Et peut-être l'orientation des conversations franco-britanniques, qui avait suscité tant d'espoirs, sera-t-elle modifiée du tout au tout.

Si certains journaux français qui sont partisans, à 100 % de l'Italie, soutiennent aujourd'hui encore que le discours de M. Mussolini laisse la porte ouverte aux négociations, le fait qu'à la suite de ce discours, les entretiens Laval-Hoare n'aient pas pris fin en un jour comme on le supposait, prouve qu'une série de changements sont survenus dans les conditions politiques. Si la France persiste maintenant encore dans son attitude hésitante, cela signifiera qu'elle portera de ses propres mains un coup grave à son prestige politique.

«Dans ces conditions, ce n'est pas faire montre de pessimisme que de s'attendre à ce qu'au premier de l'an les sanctions soient étendues à l'embargo sur le pétrole et le charbon.

Après un résumé de la dernière phase dans laquelle vient d'entrer le conflit italo-abyssin, M. Yunus Nadi conclut ainsi son exposé, dans le *Cumhuriyet* et *La République* :

«Le projet d'étendre l'application des sanctions également au pétrole n'a pas été sans provoquer certains troubles ces jours derniers. Bien que tous ces faits aient amoindri aux yeux de l'Italie elle-même, la portée de la question, on n'a pas réussi à trouver jusqu'à présent une formule de solution. L'Italie aurait pu avoir abandonné l'idée de faire la conquête de toute l'Ethiopie et il serait presque possible de résoudre le conflit en lui cédant les territoires qu'elle a occupés jusqu'à présent. Cependant pas plus, les Abyssins que les Anglais ne paraissent disposés à accepter ce mode de règlement.

Sir Samuel Hoare s'est entretenu avant hier et hier à ce sujet avec M. Laval. On voit que la guerre, déjà difficile par elle-même, est devenue une entreprise

se moins aisée encore du fait de l'intervention de la politique internationale. Il y a lieu cependant de considérer que le prestige à sauvegarder n'est pas seulement celui de l'Italie ; il importe encore de penser à l'honneur de l'Ethiopie. Il y a, en outre, le prestige de la S. D. N., dont il faut tenir compte et enfin les exigences suprêmes de l'équité.

Quatre mois nous séparent tout au plus de la saison des pluies en Abyssinie. Si le problème n'arrive pas à être résolu entretemps, il faudra le laisser dormir jusqu'en septembre prochain. La conviction générale est qu'il sera bien plus possible de régler ce conflit par des moyens pacifiques, c'est-à-dire, tôt ou tard, par une entente, plutôt que par les armes.

Le *Zaman* consacre son article de fond à démontrer les inconvénients multiples que présenterait le bombardement par les Italiens de l'hôpital de la Croix Rouge américaine, à Dessié. On sait toutefois que la nouvelle de ce bombardement lancé par Addis-Abeba, a été catégoriquement démentie de source italienne.

LA VIE SPORTIVE

«Galatasaray» et «Tricolore» font match nul (1 à 1)

Le second match du team roumain, *Unirea-Tricolore*, n'avait pas attiré une grande assistance. Mais tout de même, on notait un plus grand nombre de spectateurs que samedi.

La partie fut très disputée et vit la supériorité des Roumains en première mi-temps, tandis que les 45 dernières minutes se déroulèrent à l'avantage des locaux.

Le *Tricolore* marqua son but tout au début de la partie, à la suite d'une erreur de la défense de *Galatasaray*. L'ailier gauche roumain, sur son sortie aventureuse d'Avni, plaça la balle dans les filets après avoir, très adroitement, esquivé deux adversaires. Malgré les efforts, quelque peu désordonnés il est vrai, de l'attaque des jaunes-rouges le score demeura tel quel jusqu'à la fin de la mi-temps.

Durant la seconde partie du jeu, *Galatasaray*, ayant renforcé sa défense par Lutfi, qui tint le poste d'arrière, passa nettement à l'offensive.

Gündüz, Fazil surtout, Danyal manquèrent plusieurs occasions. Les Roumains, quoique toujours dangereux, parurent, néanmoins, fatigués. A la 35ème minute, l'arrière gauche du *Tricolore* toucha de la main la balle dans la zone de séparation. Penalty qu'Osman réalisa d'un shoot magistral. Vers la fin, l'*Unirea-Tricolore* se montre pressant et la défense locale a fort à faire. Mais la marque demeure inchangée et le match se termine par la parité : 1 but à 1.

Les visiteurs pratiquent un jeu très objectif et très réaliste. Leur jeu de tête est excellent. Les attaquants sont de remarquables shooteurs. Les demis alignent judicieusement l'attaque. Enfin, la défense est solide. Individuellement, le gardien de but, les deux ailiers, l'avant-centre sont les meilleurs. Mais la vedette de l'équipe est, sans contredit, le demi-centre, dont le jeu clairvoyant, l'activité débordante ont été justement remarqués.

Galatasaray a fourni une partie méritoire. Lutfi se signala le plus. Avni, à part son erreur initiale, arrêta des shoots foudroyants. Salih remplaça avantageusement Necdet à l'aile droite. Enfin Osman et Danyal furent bons. Un peu plus de décision chez les avant et *Galatasaray* aurait réussi à améliorer sa marque, surtout en seconde mi-temps.

J. D.

Les league-matches

Voici les résultats des league-matches qui ont eu lieu, hier, aux stades du Taksim, Şeref et Kadiköy :

Besiktas-Güneş 2-1.
Beykoz-Süleymaniye 1-1.
T. Y. Y. K.-Esayan 2-0.

Le championnat d'Italie de foot-ball

Rome, 8 (par radio). — Les rencontres du championnat d'Italie de foot-ball, disputées aujourd'hui, ont donné les résultats suivants :

Roma-Juventus : 1-1.
Fiorentina-Bari : 2-2.
Bologna-Alessandria : 1-1.
Ambrosiana-Sampierdarena : 3-0.
Lazio-Torino : 2-0.
Triestina-Milan : 1-0.
Genova-Napoli : 2-2.

Lematch Hollande-Irlande

Dublin, 8. — Le match international de foot-ball entre les équipes d'Irlande et de Hollande a eu lieu aujourd'hui. Après une intéressante partie, la Hollande battit son adversaire par 5 buts à 3 (mi-temps : 3 à 2).



EN VENTE PARTOUT

Les ventes à primes

ont commencé

AUX

YERLI MALLAR PAZARLARI

DE LA

SUMER BANK

Vous pourrez vous procurer, sans bourse délier, des articles d'une valeur de plusieurs centaines de livres

Tous ceux qui effectueront des achats aux Succursales d'

Istanbul - Beyoglu - Karakeuy

des

YERLI MALLAR PAZARLARI

recevront un coupon ; à la fin de chaque mois sera désignée une date du même mois et ceux qui seront en possession d'un coupon portant cette date, recevront gratuitement tous objets qu'ils désirent avoir jusqu'à concurrence du montant marqué sur leur coupon.

Seize Millions

L'Ankara publie les extraits ci-après, d'un article du Dr. Bruchweiler, sur le recensement, dont M. F. R. Atay a parlé dans un de ses récents articles de l'Ulus :

Dans le but de se fixer sur la valeur pratique du système de dénombrement établi, des recensements provisoires ont été organisés l'année dernière dans de nombreuses régions. Afin de déterminer avec exactitude les zones de recensement, il a été procédé au numérotage des maisons et d'autres bâtiments susceptibles de servir d'habitation, en même temps que les rues dans les villes et les bourgades recevaient un nom (à Adana, à l'instar de ce qui se pratique aux Etats-Unis, les rues ont reçu un numéro) ; le système de numérotage a été étendu jusqu'aux tentes des tribus semi-nomades. Afin de se fixer sur le lieu où se trouveraient le jour de recensement, les nomades qui se livrent en cette saison de l'année à de continues pérégrinations dans les régions situées à l'ouest et au sud de l'Anatolie, les mouvements et les déplacements de ces derniers avaient été suivis et surveillés par des gendarmes.

Au cours de mes voyages d'inspection à travers tout le pays, il m'a été donné d'apprécier de près le zèle et l'esprit d'abnégation avec lesquels Valis Kaymakams et Mudirs travaillaient au succès du recensement qu'ils considéraient comme un devoir patriotique. Il n'est pas jusqu'au président du conseil, Ismet Inönü, qui n'ait fait seller, ce jour-là, son cheval, pour suivre de près, son permis de circuler dans la poche, les opérations de recensement pour lequel sa devise était celle-ci : « Ni un de moins, ni un de plus. »

Des centaines de milliers d'agents recenseurs travaillaient dans le pays, sous la surveillance de 20.000 contrôleurs. La tâche n'était pas aisée dans un pays où la majorité relève de la catégorie des analphabètes ; elle était d'autant plus ardue qu'il importait de

lever ces légions dans les régions des moins favorisées sous le rapport des connaissances rudimentaires en matière d'enseignement. Les personnes sachant lire et écrire étaient astreintes par la loi à accepter les insignes fonctions d'agent-recenseur et ceux qui s'y refusaient étaient passibles d'amende et de peines d'emprisonnement. Pour certaines régions, l'effectif des agents-recenseurs devait être recruté, le cas échéant, dans les chefs-lieux d'importance. C'est ainsi, par exemple, que les agents-recenseurs mobilisés dans le vilayet de Tokat avaient été, par divers moyens de transport, acheminés vers des localités déterminées à l'avance, et où ils ont été assistés dans leur besogne par des habitants de ces lieux.

... Parmi les agents-recenseurs, se trouvaient également des femmes et des jeunes filles, comme témoignage vivant de l'égalité de droits pour les deux sexes. Une propagande formidable avait précédé la date du recensement ; les journaux abondaient, durant des semaines, en avis et en articles. La presse s'est occupée de la question du recensement avec un intérêt qu'on aurait, en Suisse, de la peine à concevoir. Toutefois, les journaux étant l'apanage d'une minorité, en Turquie, ce système de propagande s'est révélé peu efficace. La minorité dont je parle correspond, peut-être à celle qui, en Suisse, se passe de la lecture des journaux. Par contre, l'affichage de cinq types d'affiches illustrées a produit une profonde impression sur la masse qui, surtout dans les villages et les bourgades, n'était pas familière de ce genre de propagande. Ces affiches ont été partout et régulièrement doublées de la proclamation de M. Ismet Inönü.

Le cinéma, la radiodiffusion et les avions ont également apporté leur contribution à l'œuvre de propagande. Enfin, dans les établissements scolaires, la question du recensement avait fait l'objet de cours spéciaux.

Dès le soir du jour du recensement, une activité fiévreuse s'est déployée dans les Bureaux de l'Office Central de Statistique, pour l'établissement et l'annonce des résultats provisoires, impatientement attendus dans tout le pays. Des dépêches arrivaient, et, quatre jours après le recensement, on était fixé sur les nouveaux chiffres indiquant la population de la République Turque.

En tenant compte de la situation, de nombreuses régions, éloignées des centres où il existe des moyens modernes de communication, la besogne accomplie dans l'espace de quatre jours tient vraiment d'un grand succès. Pour communiquer les données établies au bureau postal le plus proche, des postillons avaient dû trotter des jours durant.

Dans plusieurs localités, des dispositions ont été prises, qui assuraient le croisement de ces derniers par les postillons des localités destinataires de sorte que les résultats, transmis de distance, en distance et par plusieurs relais, arrivaient finalement aux bureaux télégraphiques chargés de les communiquer aux autorités qualifiées à les recevoir. Afin de prévenir dans une certaine mesure des transmissions erronées, les chiffres établis étaient télégraphiés en toutes lettres. Le résultat a donné le chiffre de 16 millions 188 mille, ce qui, par rapport aux données du dénombrement de la population en 1927, donne une différence de 2.600.000. Voilà qui exprime une forte augmentation, mais dont une partie pourra être attribuée aux conditions défavorables dans lesquelles s'est opéré le premier recensement. Ce chiffre de 16,2 millions correspond à peu près à celui que le soussigné et l'office de statistique avions, sur la base des recensements provisoires, entrepris, en dernier lieu indiquée, l'année précédente, au président du conseil, qui nous avait alors déclaré, en souriant que « le chiffre de 15,5 millions lui ferait plaisir ».

Les publications de certains quotidiens et revues allemands, tendant à prêter à la Turquie, à l'occasion du recensement, des buts politiques, m'ont amené à répondre à ces assertions.

Comme c'était à prévoir, la population de la nouvelle capitale a accusé une forte augmentation. Ankara compte aujourd'hui, 123.000 habitants, ce qui,

LA BOURSE

Istanbul 6 Décembre 1935

(Cours officiels) CHEQUES

	Ouverture	Closure
Londres	621.25	619.00
New-York	0.79.40	0.79.45
Paris	12.06	12.06
Milan	9.88.52	9.88.52
Bruxelles	4.70.88	4.73.69
Athènes	83.71.70	83.71.70
Genève	2.45.50	2.45.68
Sofia	64.39.75	64.39.75
Amsterdam	1.17.16	1.17.27
Prague	19.80.82	19.80.82
Vienne	4.28.57	4.28.57
Madrid	5.82.15	5.81.87
Berlin	1.97.62	1.97.61
Varsovie	4.21.96	4.21.96
Budapest	4.50.75	4.50.75
Bucarest	102.07	102.07
Belgrade	34.85.50	34.85.50
Yokohama	2.76.58	2.76.58
Stockholm	3.12.25	3.12.87

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	618	621
New-York	124	126
Paris	166	168
Milan	165	170
Bruxelles	82	84
Athènes	22	23.50
Genève	812	815
Sofia	23	25
Amsterdam	82	84
Prague	93	96
Vienne	22	24
Madrid	16	17
Berlin	38	36
Varsovie	22	24
Budapest	13	14
Bucarest	62	54
Belgrade	31	34
Yokohama	989	941
Stockholm	52.50	53
Osaka	234	235

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	9.88
Iş Bankası (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.3
Société Deroos	15.5
Şirketihayriye	15.5
Tramways	31.75
Société des Quais	11
Régie	5.00
Chemins de fer An. 60 au comptant	26.35
Chemins de fer An. 60 à terme	26.20
Ciments Asian	9.15
Dettes Turques 7,5 (1) a/c	25.80
Dettes Turques 7,5 (1) a/t	24
Obligations Anatolie (1) a/c	43.68
Obligations Anatolie (1) a/t	43.68
Trésor Turc 5 %	54.50
Trésor Turc 2 %	47.50
Ergani	95
Sivas-Erzurum	95
Emprunt intérieur a/c	90
Bons de Représentation a/c	47.25
Bons de Représentation a/t	47.25
Banque Centrale de la R. T.	64

par rapport à la population d'avant guerre, accuse une augmentation de 50.000 âmes. Quant à la population d'Istanbul, ancienne capitale, celle-ci vient avec une légère augmentation, allant de 691 mille à 745 mille. Avec ces 170.000 habitants, Izmir se range seconde ville la plus peuplée de la Turquie. Adana, (76 mille) et Bursa (72.000) se classent quatrième et cinquième.

Du point de vue agglomération, il est certain que les chiffres qui méritent de retenir l'attention. C'est ainsi, par exemple, que la population du vilayet de Konya, disposant d'une superficie plus grande que celle de la Suisse, représente, pourtant, le 1/7ème de ce dernier pays.

C'est bien à tort que d'aucuns ont qualifié de « mobilisation nationale » l'opération de recensement en Turquie. Or, tout au contraire, le jour du recensement a été un « jour d'immobilité ». Par ailleurs, le peuple turc vit en ses propres terres, une vie de « mobilisation pour le travail » à laquelle il s'attache avec une foi, en vue du relèvement de son foyer. Le succès est promis à cet Etat, à ce peuple.

Dr. K. BRUCHWEILER.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 45

L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

« Ceci mis au point, laissez-moi vous dire aussi que vous seul avez compté à mes yeux... Je vous considérais comme mon mari... du moins il me semblait que vous deviez être tout dans ma vie... J'ai donc tout accepté de vous, sans réfléchir, sans calculer... sans même me rendre compte que je n'avais aucun droit à vos libéralités... »

« Excusez-moi si, sans le vouloir, je me suis montrée ingrate vis-à-vis de vous, je ne savais pas... je ne pouvais pas me rendre compte. »

« Aussi, croyez-le bien, toute ma reconnaissance vous est acquise. Vous avez été très généreux et je sais que je ne m'acquitterai jamais de tout ce que je vous dois. »

« Adieu, monsieur, chassez de vos souvenirs cette année néfaste où, à cause de moi, vous avez connu tant de soucis. »

« Et croyez-moi votre très reconnaissante, »

«Noëlle»
Cette lettre très grave, qu'elle avait écrite en pleurant, était suivie de ce naïf post-scriptum :

«P.-S. — Je vous retourne le carnet de chèques, m'excusant d'y avoir fait une si large brèche pour payer mes frais d'hôtel. Peut-être ne vous en étiez-vous pas rendu compte en m'y installant : cet hôtel est très cher, et le séjour que je viens d'y faire équivaut à une petite fortune. Vous le verrez par la note acquittée que je joins à ma lettre... »

«Je suis navrée de ce prix... De ceci encore, je ne m'acquitterai jamais... Merci.»

Toute l'enfant, ignorante de la vie et sans expérience aucune, semblait être résumée dans ces dernières lignes. Noëlle avait quitté le couvent pour venir habiter Montjoia, où elle ne s'occupait de rien qui fût en rapport avec les fournis-

seurs et avec le prix des choses. Comment aurait-elle connu le pouvoir d'achat de l'argent ? Où aurait-elle appris à faire la différence entre un hôtel de premier ordre et un autre de moindre catégorie ?

La somme payée à l'hôtel de Cimiez lui parut très grosse parce qu'elle dépassait celle qu'elle possédait et avait mis des mois à économiser... une fortune quoi ! puisque, pour quelques centaines de francs, elle avait pu, à Cannes, acheter un mobilier.

Mais elle ne se doutait pas que, pour le prix entier de ce petit mobilier, elle n'aurait même pas pu payer un seul meuble de belle qualité.

Noëlle, maintenant, passait ses journées à la librairie où elle était employée. La maison possédait une grosse clientèle, et, du matin au soir, la nouvelle vendeuse était occupée à emballer des livres ou des journaux de toute espèce.

Ce travail, un peu absorbant, permit à l'orpheline de ne pas trop se laisser aller, dans la journée, aux réflexions un peu amères que son changement de vie faisait naître en elle.

Mais, aux heures du repas, ou quand, le soir venu, elle se retrouvait seule, chez elle, dans son petit appartement, le moral de notre héroïne dégringolait singulièrement.

Elle n'avait pas été longue, la pauvre Noëlle, à regretter son coup de tête !

Le dimanche précédent, à peine avait-elle vu sa lettre à Yves Le Kerneur disparaître dans le trou de la boîte aux lettres de la nouvelle poste de Nice, qu'un regret la saisit sans qu'elle s'expliquât bien cette réaction subite dans ses idées.

Comment avait-elle pu rompre aussi légèrement avec son mari ?

Tout d'abord, ça n'avait été, en elle, qu'un vague malaise... comme si elle s'inquiétait simplement de l'effet que sa lettre allait produire sur le destinataire.

Puis, à ce souci imprécis, une appréhension avait succédé :

« Pourvu que ma lettre ne le fâche pas trop contre moi !... Juste assez pour qu'il me regrette... mais pas suffisamment pour qu'il me garde rancune ! »

Etrange contradiction ! Avant que sa lettre fût écrite, elle se répétait avec entêtement :

« Je ne compte pas pour mon mari... » Maintenant qu'elle avait rompu avec lui, elle eût été désolée qu'il n'en fût pas affecté !

En attendant, c'était elle qui se tourmentait à l'idée que le châtelain pouvait accepter la rupture avec sérénité.

Et, à son appréhension chagrine, une angoisse succédait... une angoisse bizarre faite de regret, de remords... et bien-tôt même de désespoir !

Au fur et à mesure que les heures s'écoulaient, elle suivait en pensée l'acheminement de sa correspondance :

« A cette heure, le courrier était encore à Roquebillère... Grisel, maintenant,

l'avait entre les mains ! La lettre arriverait vite à Montjoia, à présent... Son mari, enfin, en avait pris connaissance... Oh ! Qu'est-ce qu'il allait dire ? »

Et l'évocation de cette missive que le châtelain avait dû relire plusieurs fois avant d'en comprendre tous les termes, lui était intolérable.

« J'étais folle, véritablement !... Comment ai-je pu écrire de telles choses ! C'est moi !... moi qui ai dit à mon mari que tout était fini entre nous... J'ai quitté mon foyer ! J'ai abandonné mon mari !... Je suis folle, je suis folle !... »

Durant toute la journée du lundi, en s'efforçant de se mettre au courant de la vente des livres, elle roula cette pensée dans sa tête :

« C'est fini ! J'ai quitté mon mari ! »

Le libraire, qui l'aidait pour cette première journée de vente, constatait avec étonnement sa pâleur et son regard halluciné :

« Cette petite, que j'avais jugée si raisonnable et si courageuse, a l'air positivement, par moments, de ne pas comprendre ce que je lui dis... »

Mais elle était folle, distinguée, et plus d'un client prétextait un volume à acheter — un livre justement situé tout en haut de rayons difficiles à atteindre — pour demeurer plus longtemps dans la boutique.

Comme la vendeuse ne paraissait même pas s'apercevoir de l'intérêt qu'on lui portait, et que, d'autre part, le soir, la recette était bonne, le commerçant ne

fit aucune réflexion désobligeante à son employée :

« Elle s'habitue, cette petite !... C'est jeune, ça a besoin d'être au courant. »

Et, très aimablement, il répondit à son « bonsoir » timide par un cordial et engageant « à demain. »

C'est quand elle se retrouva seule dans sa chambre sans feu que le chagrin saisit Noëlle.

Cette pièce silencieuse et froide lui apparaissait tout à coup hostile et inhospitalière. Jamais encore, sauf à la porte de Montjoia, après qu'on l'avait éconduite, elle n'avait éprouvé un pareil isolement.

Effondrée sur une chaise, la tête cachée dans ses bras repliés sur la table, elle pleura comme un enfant abandonné qui croit connaître le fond de toutes les amertumes.

Pourtant, elle s'illusionnait encore sur son mal. Elle était persuadée que c'était le manque de bien-être qui la décourageait.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basımevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43458